

JEAN-PIERRE CASSELY



# CÔTE D'AZUR

## INSOLITE ET SECRÈTE



ÉDITIONS JONGLEZ

## L'ATELIER FOLON

8, Quai Antoine 1<sup>er</sup>, 98000 Monaco

• Tél. + 377 93 50 06 10

• [www.fondationfolon.be/atelierfolon](http://www.fondationfolon.be/atelierfolon) • E-mail : atelierfolon@monaco.mc

• Visites guidées individuelles, uniquement sur réservation : mardi de 14h à 17h et le 1<sup>er</sup> samedi du mois (min. 5 adultes, max. 15 personnes)

• Visites guidées en groupe, uniquement sur réservation : lundi-vendredi, de 14h à 17h (max. 15 personnes)

• Ateliers artistiques, uniquement sur réservation : tous les 1<sup>er</sup> jeudis du mois de 14h à 17h30 [matériel mis à disposition]



À Monaco, depuis 2017, il est possible de visiter l'atelier de Jean-Michel Folon, artiste hors norme célèbre notamment pour le générique de l'ancienne chaîne de télévision Antenne 2 avec ses hommes au volant coiffés d'un chapeau et la musique envoûtante de Michel Colombier.

Situé dans un ancien immeuble industriel donnant sur le port Hercule, l'atelier avait été mis à sa disposition par la principauté de Monaco : le peintre y officia jusqu'à sa mort en 2005.

Transformé en une vaste galerie, le lieu a cependant conservé une partie de sa configuration d'origine : sont ainsi visibles la table de travail de Folon ainsi que ses pincesaux et sa palette de couleurs. En réservant au préalable, il est même possible de se lancer sur les traces du maître via des ateliers artistiques explorant ses techniques favorites, comme l'aquarelle ou le collage.

L'artiste, né en Belgique en 1943, a fait vibrer toute une génération avec ses tableaux aériens et ses animations au style incomparable. Aussi populaire qu'inclassable, Jean-Michel Folon décrivait ainsi son œuvre :

*« Au fond, je ne suis ni peintre, ni dessinateur, ni affichiste, ni écrivain, ni graveur. Je ne suis ni abstrait, ni figuratif. Je n'appartiens à aucune école.*

*Mon but n'est pas de figurer dans une histoire de l'art.*

*Je n'ai rien inventé, puisque je dois tout à tout le monde.*

*Je ne comprends pas mes images, et chacun est libre de les comprendre comme il veut.*

*J'ai seulement essayé de fixer mes propres rêves, avec l'espoir que les autres y accrochent les leurs ».*

“ **« J'ai seulement essayé de fixer mes propres rêves, avec l'espoir que les autres y accrochent les leurs »**





## LE SINGE DE L'ANCIENNE MAISON DU DOCTEUR VORONOFF

38

Corso Mentone, SS1 (Strada Statale 1),  
18039 Grimaldi di Ventimiglia, Italie

• Accès : à Menton, emprunter la route du bord de mer (Porte de France), qui conduit à la frontière avec l'Italie. Cette voie prend le nom de promenade Reine-Astrid lorsque le port laisse place à la plage. Se diriger alors à gauche et prendre l'avenue Aristide-Briand, qui mène à « la frontière du haut », ou Pont Saint-Louis. De l'autre côté de la frontière, laisser à gauche le café « la Grotta » et se garer dès que possible. La cage se trouve sur la gauche de la route, à 200 mètres de la Grotta. La très imposante maison en pierre qui la surplombe fut celle du docteur Voronoff



**Un médecin  
qui greffa  
à ses patients  
des testicules  
de singe...**

**A**u pied d'une splendide demeure, un singe factice émerge d'une curieuse structure en ciment : c'est tout ce qu'il reste de la « ferme à singes » du docteur Voronoff, dont les expériences connurent, dans les années 1920 et 1930, une renommée internationale. Serge Voronoff (1866-1951), chirurgien français d'origine russe, était un homme de son temps, teinté du positivisme et du darwinisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est dans cet esprit qu'il s'attacha à découvrir « des moyens de rajeunir un organisme affaibli, vieilli et d'augmenter son énergie vitale ». Au début du XX<sup>e</sup> siècle, pourtant, le rôle des hormones commençait à peine à faire l'objet de travaux scientifiques. Quant au système endocrinien, son étude demeurait balbutiante... Mais Voronoff, adepte de la médecine expérimentale et pionnier dans la technique des greffes, se convainquit bientôt que les testicules présentaient un potentiel élevé dans la stimulation de l'organisme. Après quelques essais encourageants sur des boucs, il entreprit d'étendre l'expérience à l'être humain et greffa à quelques volontaires de fines tranches de testicules de singe. Selon Voronoff, ses patients connurent un regain d'énergie et d'activité, démontrant le bien-fondé de sa démarche.

Les résultats de ses travaux connurent aussitôt une large diffusion dans les médias de l'époque. Cependant, à mesure que ses clients affluaient, Voronoff devint la cible privilégiée des calomniateurs : sa fortune, que l'on disait fabuleuse, attisa la jalousie de certains de ses confrères pendant que la presse à scandale lui consacrait une série d'articles acerbes, qui inspirèrent chansonniers et romanciers. Conan Doyle lui-même prit modèle sur Voronoff pour écrire une aventure de Sherlock Holmes, *The Adventure of the Creeping Man* (1923). Aussi, lorsque, dans les années 1940, ses théories devinrent caduques suite aux découvertes de l'endocrinologie, le docteur décida-t-il de se retirer.

Les travaux de Voronoff ont-ils contribué à notre connaissance des glandes endocrines et de leurs propriétés, ou ont-ils, au contraire, compliqué la tâche des chercheurs en postulant des théories erronées ? Aujourd'hui encore, la question demeure discutée.

Oreste Lorenzi, ancien gardien de cirque, avait été chargé de s'occuper des singes du docteur. Son témoignage a été publié par Jane Rouch dans *Chacun sa Côte d'Azur*, Éditions JC Lattès, 1974, page 71.

## LE ROCHER ARTIFICIEL DE LA RUE DU ROCHER

Impasse partant du boulevard Gambetta, 06000 Nice

17



**Un vestige  
oublié  
de l'Exposition  
Internationale  
de 1884**

**A**u fond de la bien nommée rue du Rocher, un énorme bloc interdit toute tentative de poursuivre son chemin. On pourrait être tenté d'y voir un bel exemple d'obstacle naturel épargné par l'urbanisation massive, mais il n'en est rien : ce rocher est artificiel. Il obstrue la rue depuis 1883, date à laquelle Nice se préparait à l'Exposition Internationale qui devait avoir lieu l'année suivante.

Pour l'emplacement de l'exposition, on pensa à un espace vierge sur une colline au nord-ouest de l'agglomération, seulement parsemée de quelques fermes et demeures aristocratiques. On arasa pour cela la colline afin de créer un plateau et, pour le soutenir, on coula d'énormes rochers de béton, dont celui-ci, rue du Rocher. La Vésubie, détournée pour l'occasion, alimentait une prodigieuse cascade et un immense escalier à double volée permettait d'accéder à l'Exposition, qui ouvrit ses portes le 6 janvier 1884.

Le 16 mai de la même année, la fête était finie et on détruisit les structures en verre et en acier qui avaient été construites pour l'occasion... Mais pas celles en béton : c'est ainsi que la rue du Rocher vit le jour.



Fig. 1. - Exposition internationale de Nice. Terrain principal. D'après une photographie.



## DES CROIX BASQUES DANS LES ALPES

6

Commune du Broc : sur les portes du passage de la Sousto et du 25, place de la Fontaine ; sur la croix située en face de la chapelle Saint-Antoine, route de Nice

Commune de Bouyon : sur les portes du 7, rue des Sorciers, du 1, rue principale et du 8, rue Saint-Roch



### Un symbole inattendu

Curieusement, plusieurs portes et une croix en fer forgé du canton de Coursegoules arborent le symbole de la croix basque, constituée ici de quatre ou de cinq « virgules ». L'introduction de ce motif dans la région paraît coïncider avec la présence, au XIX<sup>e</sup> siècle, d'un sculpteur d'origine basque. Dans le sens de cette hypothèse, on constate que la croix du Broc est datée de 1827.



### LA CROIX BASQUE, OU LAUBURU

Le symbole connu sous le nom de lauburu (combinaison de *lau*, « quatre », et *buru*, « tête », en langue basque) est un arrangement de deux à neuf éléments courbes partant d'un point central : ces « virgules », le plus souvent au nombre de quatre, peuvent être tournées vers la droite, vers la gauche, ou dans les deux sens au sein d'une même représentation. Attesté sur tous les continents, et parfois depuis la plus haute Antiquité, ce motif pourrait être originaire de la région de l'Indus. En France, s'il apparaît notamment en Auvergne, en Alsace, en Savoie et dans l'arrière-pays niçois, ses représentations les plus fréquentes se concentrent le long des Pyrénées, et particulièrement en Basse-Navarre, où il orne les façades des maisons, les pierres tombales et les objets de la vie quotidienne. On le rencontre aussi du côté espagnol de la chaîne montagneuse et jusque dans le nord-ouest de la péninsule Ibérique (en particulier dans les Asturies et en Galice, où il est appelé tetrasquel).

L'interprétation de la croix à virgules a donné lieu à des théories parfois contradictoires, dont aucune, faute de documents explicites, ne prévaut aujourd'hui.

Selon les tenants de l'ésotérisme, la croix à virgules ne serait autre que le « sauvastika », contrepartie négative du svastika des cultures hindoue et bouddhiste : par son mouvement supposé lévogyre (de droite à gauche), le lauburu exprimerait le mouvement opposé à celui de l'Évolution générale. À ce titre, le « svastika courbé » serait à la fois un symbole de la mort et un signe magique exorciste.

D'autres études, cependant, ont souligné la diversité des représentations du lauburu. Elles en ont déduit qu'il ne pouvait s'agir d'une simple déformation de la croix gammée, mais plutôt d'un motif hybride tenant à la fois du svastika et de la spirale, qui évoquerait peut-être le cycle du soleil. Ce signe composite pourrait, par ailleurs, être lié à la mythologie basque. En effet, jusqu'à leur christianisation au cours des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, les Basques adoraient des forces naturelles personnifiées : on a donc supposé que la croix à virgules pouvait symboliser une entité solaire, voire une divinité mâle appelée Sugaar, souvent représentée sous la forme d'un serpent, dont le lauburu figurerait le corps stylisé.

Enfin, on a remarqué que les premières attestations de croix à virgules dans le Pays basque coïncidaient, à peu près, avec l'époque de la christianisation des vallées pyrénéennes : le plus ancien lauburu daté dans la région remonte en effet à 1560. Il est donc possible que la nouvelle religion ait encouragé l'utilisation d'un symbole déjà connu des populations converties, en le figeant dans sa version à quatre virgules pour l'assimiler à la croix du Christ. Les Basques auraient alors forgé le substantif « lau-buru » pour désigner ce motif. Ce n'est que bien plus tard, dans les années 1950, que ce symbole reçut le nom de « croix basque », devenant ainsi l'emblème identitaire du Pays basque.

## LES CARIATIDES DE LA RUE D'ANTIBES

101, rue d'Antibes, 06400 Cannes



**Les  
premiers  
seins nus  
de la Côte d'Azur**

Les premiers seins nus apparurent bien avant le début des années 1960 sur les plages de Saint-Tropez : dès 1882, des femmes exhibaient déjà leurs attributs sur les immeubles de Cannes. C'est sur la place Vauban, au début du nouveau boulevard

Carnot et au 101, rue d'Antibes que les Cannois purent voir pour la première fois des sculptures (œuvres de Pellegrini) montrant ce que tout le monde cachait à l'époque. Le scandale fut énorme.

Ces caryatides n'étaient pourtant que des reproductions de sculptures antiques, à l'image de celles que l'on voit sur le baldaquin de l'Érechthéion, sur l'Acropole à Athènes (voir l'encadré « Atlantes et caryatides », page 195).



#### NATURISME ET NUDITÉ : LA CÔTE D'AZUR EN PREMIÈRE LIGNE

Si le premier club naturiste français (le Sparta Club) fut ouvert par Kienné de Mongeot en 1926, ce sont les docteurs André et Gaston Durville qui lancèrent la pratique en 1930 en ouvrant Héliopolis, sur l'île du Levant (une des îles d'Hyères), le premier village où il était possible de vivre nu.

Rappelons une différence importante : les naturistes tiennent à partager avec les autres une manière de vivre et un état d'esprit alors que les nudistes vivent seuls ou en cercle très restreint et pratiquent pour leur confort.

En 1964, le film *Le Gendarme de Saint-Tropez* eut pour effet de populariser la mode du monokini, les seins nus, en stigmatisant l'aspect ridicule de la répression exercée.

Aujourd'hui, on compte en France 225 clubs et associations pour un total de 85 000 licenciés.

Pour séjourner dans un club ou un centre de vacances naturistes, il faut être affilié à la Fédération Française de Naturisme.

Contact : FFN 5, rue Regnault, 93500 Pantin. Tél. 01 48 10 31 00.

Attention néanmoins : l'article 222-32/section III du code pénal assimile le nudisme à l'exhibitionnisme et de ce fait à un outrage public à la pudeur. Aujourd'hui son application est très rare, mais certaines communes interdisent la pratique par arrêté municipal (risque d'amendes).

## L'ÎLE D'OR

83700 Saint-Raphaël

11



## L'île Noire de Tintin ?

En découvrant l'île d'Or, située à quelques encablures du rivage à l'est de Saint-Raphaël, au niveau de la plage du Dramont, un lecteur assidu de Tintin pensera inmanquablement à la couverture de l'album *L'île Noire* d'Hergé, mais d'autres associent plutôt l'île Noire au phare de Morlaix en Bretagne.

Vendue aux enchères par l'État en 1897, l'île d'Or a été adjugée à un certain Monsieur Sergent pour 280 francs. On raconte qu'après une bouillabaisse très arrosée, ce dernier la joua aux cartes et la perdit. C'est son nouveau propriétaire, le docteur Auguste Lutaud, qui construisit la tour sarrasine, sur un plan carré, alors que la grande majorité des tours de la région étaient, conformément au modèle génois, de forme ronde. En 1912, son œuvre réalisée, le docteur Lutaud s'autoproclama « roi de l'île d'Or » sous le nom d'Auguste I<sup>er</sup>. Il frappa monnaie et émit des timbres. Après sa mort (ses cendres se trouvent sur l'île, face au large), monsieur François Bureau, officier de marine, acheta l'île en 1961. Il périt en faisant son tour du propriétaire quotidien à la nage.

L'île est aujourd'hui toujours privée et ses propriétaires, lorsqu'ils y résident, hissent un pavillon pour indiquer que la tour est habitée. Aucune desserte de l'île n'est assurée et les propriétaires demandent à ceux qui y débarqueraient cependant de ne pas y laisser des papiers gras et autres déchets.

## AUX ALENTOURS :

## UN VOLCAN SUR LA PLAGE : LES ROCHERS DE LA BATTERIE DES LIONS 12

Chemin du littoral, 83700 Saint-Raphaël

- Accès : par le parking juste après le port de Santa-Lucia. Les rochers se trouvent au tout début du chemin piétonnier du littoral



Les îlots du « Lion de terre » et du « Lion de mer », que l'on peut observer au début du chemin du littoral, possèdent des motifs géométriques surprenants. Ces prismes, qui ressemblent à des tuyaux vus de profil ou à un mur de pierres régulières vu de face, sont en fait des blocs de lave solidifiée, l'activité volcanique de la région (il y a quelque 60 millions d'années) ayant fait s'échapper de la lave à travers des cheminées. Cette pierre appelée « trachyte » est cousine de la rhyolite (voir page suivante la carrière de meules en rhyolite de Bagnols-en-Forêt).



## CHAPELLE SAINT-BARTHÉLÉMY

15

Esplanade du Château

Place du Clos, 83440 Montauroux

• Tél. 04 94 47 75 90

• E-mail : montauroux@paysdefayence.com

• Visites : s'adresser à l'office de tourisme intercommunal du pays de Fayence



**Un  
spectaculaire  
sanctuaire  
entièrement  
recouvert de  
peintures sur bois**

**M**ême si elle fut construite à partir des ruines de la forteresse détruite par le duc d'Épernon (gouverneur de la Provence de 1586 à 1588 puis de 1589 à 1594), ce n'est pas l'extérieur de la chapelle, érigée entre 1633 et 1638 par la confrérie des pénitents blancs, qui la rend extraordinaire.

Classé depuis 1958 aux Monuments Historiques, l'intérieur de l'édifice est en effet saisissant avec ses murs et sa voûte en berceau entièrement recouverts de peintures sur bois, réalisés par des auteurs locaux et anonymes du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette rare particularité peut s'expliquer par l'environnement de Montauroux : la commune étant entourée de forêts, c'est autour du travail du bois que s'est développé le très grand savoir-faire des artisans et artistes de la ville, qui maîtrisaient beaucoup moins la technique des fresques peintes sur des murs passés à la chaux.

Les sujets de ces peintures, qui alternent scènes de la vie religieuse et représentations profanes, surprennent au premier abord, mais force est de constater que les artistes ont su donner à l'ensemble un style homogène, faisant de la chapelle un écrin spectaculaire pour l'autel en bois doré et le magnifique retable qui le surmonte, daté de 1748.

À remarquer au plafond, au centre de l'édifice : une très belle représentation du mariage de la Vierge avec saint Joseph.

Vendue à plusieurs reprises après la Révolution, la chapelle fut un temps la propriété de Christian Dior, qui avait acheté le château de la Colle Noire auquel elle était rattachée. Le célèbre couturier en fit don à la ville en 1953.

### LA COUTUME DE MONTAURoux

« A fa maï de mau qué Parnoun » (Il a fait plus de mal qu'Épernon).

Chaque année, à la Saint-Barthélemy (le 24 août), les anciens confectionnent une poupée à l'effigie du duc d'Épernon, gouverneur de Provence particulièrement haï à Montauroux. Ce dernier avait en effet assiégé le village, fait pendre presque tous ses défenseurs et démolit la forteresse. La poupée est ensuite cachée dans l'une des maisons du village. Il revient aux enfants d'en faire le tour pour la trouver : accompagnés d'habitants déguisés en soldats de l'époque, ils frappent aux portes et réclament qu'on leur livre le duc. Une fois celui-ci retrouvé, il est pendu et brûlé en place publique sous les huées de la population, habillée comme à l'époque de la Renaissance.



## LA STATUE DE JULES GÉRARD

21

Place des Écoles (près des écoles et du bouledrome)  
Maison natale de Jules Gérard (c'est l'actuelle mairie du village)  
7, place de la Mairie, 83790 Pignans



**Jules  
Gérard,  
tueur de lions**

Le 14 juin 1817 naissait à Pignans, village viticole du centre-Var, un certain Jules Gérard. Orphelin relativement tôt, le jeune homme montra son désir de vivre en développant ses capacités physiques et pratiqua la chasse. Pignans, entouré de bois (ses pins ont donné leur nom au village), était riche en gibier. L'escrime et le « chausson » (ancêtre de la boxe française) lui donnèrent le sens du combat. À 23 ans, il s'engagea dans le corps des spahis et fut envoyé en Algérie.

Jules Gérard allait se consacrer à exterminer les lions qui décimaient les troupeaux de Kabylie et attaquaient parfois les hommes.

Avec l'approbation tacite de ses supérieurs, Jules Gérard se consacra à l'amélioration des techniques de la chasse aux lions. Il établit des procédures pour améliorer la traque et l'approche des fauves et contribua à perfectionner les armes de l'époque. En ce milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les fusils de chasse n'avaient en effet rien à voir avec ceux d'aujourd'hui.

En juillet 1844 en Kabylie, de nuit et avec un fusil à deux chiens (dont un ne fonctionna pas), il tua son premier lion avec une seule balle : une bête de plus d'un mètre de long pesant environ 200 kg. De « *roumi* » (appellation des étrangers en référence à l'occupation romaine), Jules Gérard passa au rang de personnalité respectable et respectée des autochtones. Puis, à mesure que son tableau de chasse grandissait, il reçut le surnom de « *Katel Sioud* » : le maître des lions.

Les exploits du « tueur de lions » traversèrent la Méditerranée, alimentèrent les dîners parisiens et, en 1853, il fut présenté à l'empereur Napoléon III. Alphonse Daudet, qui écrivit *Tartarin de Tarascon* en 1872, avait lu les écrits de Jules Gérard et s'en inspira, si ce n'est que son personnage ridicule et fanfaron n'avait rien de commun avec la vraie personnalité de Jules Gérard.

Après avoir tué son vingt-cinquième lion, Jules Gérard se consacra à l'exploration et mourut noyé dans la rivière Jong lors d'une expédition au Sierra Leone. Il avait 46 ans.

Sur la place des Écoles de Pignans, on peut voir la fontaine en bronze du sculpteur Olivier Decamps, inaugurée en 1964 pour commémorer le centenaire de sa mort. Près de la porte de la mairie, qui porte en médaillon une gueule de lion et qui est entourée de deux lions de pierre, une plaque rappelle que c'est là que naquit Jules Gérard « *Officier des spahis, chasseur de fauves et écrivain cynégétique dit le tueur de lions* ».



## LA PORTE DU PARDON

Église Notre-Dame de Correns  
Place du Général de Gaulle, 83570 Correns



À droite de l'église Notre-Dame de Correns, la porte en bois qui est surmontée de l'inscription « porte du pardon » est un rappel discret d'une étonnante tradition millénaire.

Lors de la consécration de la première église de Correns, en l'an 972, fut initiée une tradition de Pardon ayant lieu tous les 3 mai tombant un vendredi, en commémoration de la date officielle de l'invention de la Vraie Croix par sainte Hélène (la mère de l'empereur Constantin I<sup>er</sup>) en 326, à savoir le jour où elle retrouva, selon la tradition, la véritable croix du Christ. En 1011, le pape Sergius IV ajouta des indulgences particulières à ceux qui viendraient se confesser ce jour-là en l'église du village, une bienveillance papale due au fait qu'il aurait été d'origine provençale. À l'origine partielle, cette indulgence devint plénière au xvii<sup>e</sup> siècle, en vertu d'une bulle d'Urbain VII.

Le 3 mai ne tombe un vendredi que selon le cycle suivant : 6 ans séparent les deux premiers, puis 5 ans, 6 ans à nouveau et 11 ans. Lorsque le Pardon est attendu pendant 11 ans, on parle alors de « Grand Pardon », ce qui fut le cas du dernier Pardon de Correns, en 2013. Le Pardon suivant aura lieu en 2019.

Comme pour le jubilé de Rome (voir le guide *Rome insolite et secrète* chez le même éditeur), le début des cérémonies est marqué par l'ouverture de la Sainte Porte ou Porte du Pardon par l'évêque de Toulon. Les péchés sont pardonnés à tous les fidèles qui se confessent dans l'église en entrant par cette porte, ouverte le vendredi 3 mai à 14h et refermée le lendemain de la fête à la même heure.

En 1613, alors que la commune ne comptait que 1 000 habitants, 53 235 fidèles vinrent en procession de toute la Provence confesser leurs péchés aux 500 prêtres prévus pour l'occasion. Plus de 150 000 personnes y assistèrent, paraît-il, en 1409, y compris le comte de Provence.

C'est de là que vient le proverbe provençal « C'est le pardon de Correns » pour désigner de grands rassemblements populaires et d'où aussi l'expression provençale pour qualifier un événement rare : « commo lou pardoun de Courren ! »

Correns se présente comme « le premier village bio de France » : depuis 1997, le village s'est converti au bio et, aujourd'hui, 95 % des terres du village sont cultivées selon les normes de l'agriculture biologique.